

LA PIERRE SACREE, SYMBOLE DE LA PUISSANCE GUERRIERE DES NAWDEBA DE SIOU (NORD- TOGO) AUX XVIII^e-XIX^e SIECLES

Banabia LONGA,

Université de Lomé

Email : banabialonga@gmail.com

Résumé

La fondation du pays nawda remonte au XVIII^e siècle. Les ancêtres du pays nawda trouvèrent à leur arrivée des populations d'origine lama (Lamba et Banatiba) qu'ils refoulèrent ou assimilèrent. Ils durent s'imposer dans la région transkara dans des conflits intermittents qui vont les opposer à leurs voisins lama. Dans ces conflits, divers moyens et stratégies furent utilisés. Des armes blanches de différente nature ont tellement été sollicitées. Notre préoccupation dans cette étude est d'appréhender la portée réelle des armes blanches dans les relations conflictuelles des Nawdeba de Siou avec le monde extérieur. Pour satisfaire cette soif de connaissance, nous avons sollicité les données des documents écrits et des enquêtes de terrain. Nos séances d'entretien en vue de recueillir les témoignages oraux se sont déroulées en pays nawda. Après confrontation et analyse des données des différentes sources, nous avons pu rassembler les informations nécessaires que nous présentons sous forme de résultats suivants deux points essentiels : il s'agit de faire un inventaire de certaines relations conflictuelles des Nawdeba de Siou avec le monde extérieur et d'analyser la portée réelle des armes blanches dans ces relations.

Mots clés : Pierre sacrée, symbole, puissance guerrière, Nawdeba

Abstract:

The founding of the Nawda country dates back to the 18th century. Upon their arrival, the ancestors of the Nawda country encountered populations of Lama origin (Lamba and Banatiba), whom they either expelled or assimilated. They were forced to assert themselves in the Transkara region through intermittent conflicts that pitted them against their Lama neighbors. In these conflicts, various means and strategies were used. Bladed weapons of various kinds were frequently used. Our concern in this study is to understand the true impact of bladed weapons on the conflictual relations of the Nawdeba of Siou with the outside world. To satisfy this thirst for knowledge, we sought data from written documents and field surveys. Our interview sessions to collect oral testimonies took place in Nawda country. After comparing and analyzing data from different sources, we were able to gather the necessary information, which we present in the form of results based on two key points: an inventory of certain conflicting relationships between the Nawdeba of Siou and the outside world and an analysis of the true significance of bladed weapons in these relationships.

Key words: *Sacred stone, symbol, warrior power, Nawdeba*

Introduction

Les armes blanches ont de tout temps occupé une place de choix dans les relations conflictuelles des peuples en Afrique précoloniale. Les Nawdeba qui vivent au Nord-Togo ont expérimenté ces réalités dans les conflits qui les opposaient par moment à leurs voisins lama. Pour rappel, les ancêtres des Nawdeba ont occupé la vaste plaine des monts Défalé au Nord et des monts Kabiyè au sud-est dans le courant du XVIII^e siècle. Ils trouvèrent des populations d'origine lama (Lamba, Banatiba et ceux de Pessaré) qu'ils refoulèrent ou assimilèrent. Grâce aux armes blanches et diverses stratégies qu'ils utilisèrent, les ancêtres nawdeba réussirent à s'imposer à leurs devanciers dans la région transkara. Par rapport à ce constat, une question se pose : quelle a été la portée des armes blanches utilisées par les ancêtres nawdeba dans leurs relations conflictuelles avec leurs voisins lama au cours des XVIII^e-XIX^e siècles.

Il est question de situer la place des armes blanches dans les relations conflictuelles des Nawdeba avec leurs voisins lama au cours de la période précoloniale (XVIII^e-XIX^e siècles).

Carte n°1 : Présentation du pays des Nawdeba et leurs voisins



Source : Banabia Longa, 2011.

1- Approche méthodologique

Pour répondre à notre préoccupation dans cette étude, nous avons mis à contribution des traditions orales et une documentation écrite. Nos enquêtes de terrain pour recueillir des témoignages oraux sur notre sujet d'étude ont eu pour cadre le pays nawda, notre zone d'étude (cf. carte ci-dessus). Les traditions orales recueillies ont constitué l'essentiel de notre champ d'investigation eu égard à la rareté de la documentation écrite sur notre sujet d'étude.

En effet, les données collectées des sources écrites et orales ont été tamisées et confrontées entre elles. L'analyse critique a été

nécessaire afin d'extirper les préjugés et les contre-vérités. Les informations rassemblées et analysées nous permettent d'organiser les résultats de nos recherches en deux points essentiels. Il s'agit de décrypter les raisons des relations conflictuelles entre les Nawdeba et leurs voisins lama et d'analyser la portée des armes blanches, dont la pierre sacrée dans ce genre de relations.

2- Résultats et discussions

2-1- Des relations conflictuelles entre les Nawdeba et leurs voisins lama

Le pays nawda est issu d'un mouvement migratoire des ancêtres fondateurs dans le courant du XVIII^e siècle. A leur arrivée, ils s'installèrent selon leur choix sur des sites qui devinrent les groupements de Baga, Niamtougou, Koka, Ténéga et Siou. Ils seraient arrivés à la recherche des terres de culture, du bonheur. Avant de s'installer, les ancêtres nawdeba durent faire la guerre contre des populations qui les avaient précédées dans la région. Le peuplement nawda résulte donc d'un brassage entre immigrants et anciens occupants des lieux (Lamba d'Alloum, Kpessité, Sarenté ou Sarakawa).

Les ancêtres nawdeba n'ont toujours pas vécu en relation cordiale avec leurs voisins lama. Les Nawdeba et leurs voisins Lamba et Lama de Pessaré et Kouméa surtout vivaient des situations d'anarchie ponctuées de conflits et de vendettas. Les frontières du pays nawda avec les Lama de Pessaré, Kouméa auraient été une zone de conflits permanents au départ. Le groupement nawda de Siou, avait été plus concerné par ces conflits qui les opposaient aux Lama de Pessaré et Kouméa. Le plus fort arrivait à dicter sa loi au plus faible. A Siou, les lignages de Konfaga, Hagou et surtout Djorergou situés respectivement au sud et est du groupement de Siou étaient les plus concernés par ces conflits. Ils ont toujours joué le rôle de défenseurs, de sécurisation du pays nawda. Leurs dieux et ancêtres étaient certainement plus forts. Il paraît que « *l'eau du ruisseau sur la route de Pessaré après le lignage de Siou-Hagou n'était pas*

utilisée ou consommée par ceux de Siou car un des leurs aurait été tué au cours d'un de ces conflits et jeté dans ce ruisseau. Ce petit ruisseau est appelé Kountolgou par les Lama de Pessaré (Pessarégnima) et Dolga à Siou en pays nawda » (Sindjalim Simbi, 89 ans, cultivateur, entretien le 17/08/08 à Siou). Ce ruisseau sert de frontière naturelle entre Siou et Pessaré, en pays lama. Dans l'Afrique traditionnelle comme c'est le cas ici avec les Nawdeba, des provisions d'eau provenaient des retenues d'eau, ruisseaux, rivières.

Si au temps des Anciens de Siou, il était interdit de boire ou d'utiliser l'eau du ruisseau en question, reconnaissons que de telles barrières, dispositions pratiques héritées des ancêtres ont du plomb dans l'aile aujourd'hui. Peu sont les Nawdeba de Siou ici concernés reconnaissent ces interdits qui remontent quelque temps après la fondation de leur pays au XVIII^e siècle.

Les raisons avancées dans ces conflits sont entre autres la quête des meilleures terres de culture, le problème d'adultère, les luttes hégémoniques.

Face à leurs ennemis, les ancêtres nawdeba avaient disposé d'importants moyens (cor de guerre, tambours de guerre, arcs et flèches, massues et gourdins). En ces temps de conflits, le cor de guerre, *hodre jantande* était utilisé comme un code de transmission de message. Pour le besoin de la cause, les sages du pays nawda le sonnaient dans chaque quartier pour informer la population qu'une menace ou agression extérieure se préparait. Le son du cor véhicule un message particulier, reconnaissable dans la communauté, qui annonce ou signale l'imminence de la guerre. Avec ce signal, les *Santeba-Gwétiba* (prêtres guerriers en pays nawda) et la majeure partie des hommes se rassemblaient tous armés afin de faire face à leur ennemi. Les tambours joués en temps de « guerre » et conflits, *bode bina* que sont le *janjaagu*, le gros tambour et le *bindare*, le petit tambour, les flèches empoisonnées et carquois, *taw'née*, étaient donc indispensables pour mener à bien le combat. « *Ces tambours sont débités à partir des troncs d'arbres et les cérémonies qui y sont associées leur confèrent un statut sacré devant leur permettre de jouer efficacement leur*

rôle. Ils sont sacrés et ne se jouent pas n'importe comment. On ne les joue pas seulement en « temps de guerre », mais aussi aux danses et rites funéraires. Le janjaagu et le bindare avaient joué un rôle important au cours de la pérégrination des ancêtres fondateurs du pays nawda. Ils faisaient usage de ces tambours lorsqu'ils étaient en butte à des ennemis. Les femmes ne devaient pas toucher à ces instruments sacrés » (Makoté Arfa Barandao, 74 ans, chef canton de Ténégá, entretien le 18/08/11 à Ténégá)

Toutefois, avec la transgression des coutumes et traditions, les femmes peuvent de nos jours toucher à ces tambours sacrés sans inconvénients. Les dispositions pratiques, sacro-saintes qui protégeaient de telles « barrières » sont tombées en désuétude. Les tambours auraient été vidés d'une part essentielle de leur « caractère sacré ». Rien ne se fait aujourd'hui comme au XVIII^e siècle au temps des ancêtres nawdeba. Le savoir-faire hérité des ancêtres a évolué au point d'être aujourd'hui, en ce XXI^e siècle à la croisée des chemins.

Grâce à la fabrication d'un poison, *ra'am*, mortel dont étaient enduites les flèches, les Nawdeba se sont toujours montrés bons chasseurs, bons guerriers et avaient certainement triomphé de leurs ennemis notamment les Lamba et les Lama de Pessaré et Kouméa. Au lieu d'attendre « une déclaration de guerre » d'un camp comme de l'autre avant toute initiative, il était indispensable de prendre toutes les précautions nécessaires surtout quand le besoin d'aller dans les champs lointains, proches des Lama et vice-versa se faisait sentir. Reprenant un des passages de Verdier (1982), Aboubakar Tanai (2013, p. 397) écrit : *« Pour se prémunir contre une éventuelle embuscade, le cultivateur prenait son arc et son carquois quand il partait au champ ; il ne faut toutefois pas s'imaginer que les Kabiye vivaient continuellement sur le pied de guerre. Les remparts naturels de ses montagnes les mettaient pour une large part à l'abri de l'ennemi extérieur, les Naoudeba de Niamtougou et de Sion, ses proches voisins et des raids de bandes armées, en particulier des Bariba (Baatonou) du Dahomey en quête de butin (captifs, récoltes, troupeaux) »*. Ceci obligeait certains à aller au marché extérieur toujours armés. Léo Frobenius ([1913] 2002 p. 190) qui a séjourné un tant soit peu avec les Nawdeba dans les années

1908/1909 n'avait pas manqué d'apporter ce témoignage capital en ces termes : « *Toutefois l'homme porte volontiers arcs et flèches. Car on se rend au marché un peu armé. Le port d'arme n'était pas autrefois interdit au marché. Au contraire. A son arrivée sur la place du marché, l'homme desserrait aussitôt les courroies de son poignard, et enserrait celui-ci dans les anneaux qu'il porte au bras gauche, de manière à l'avoir à portée de main. D'un geste de sa main bien exercée, il retirait du carquois qui pend à un crochet une flèche qu'il plaçait à son arc, afin qu'elle soit à sa disposition s'il se produisait un de ces incidents qui étaient malheureusement très fréquents ici. Car, s'il est vrai que ce n'est pas une coutume de tirer des flèches au marché, il arrivait pourtant qu'autrefois que des gens quittant le marché soient attaqués dans les champs environnants. La victime de l'attaque soufflait sans tarder dans son mulinga (pluriel muli), c'est-à-dire son sifflet à main. Tous les visiteurs du marché restaient attentifs à de tels signaux, et étaient toujours prêts à s'élancer, si l'alerte était donnée* ».

Il était difficile à ce qu'un nawda aille « en pays étranger » seul surtout en période conflictuelle. C'est pourquoi ceux de Siou, les *Ségutiba* disposaient d'une pierre sacrée qui aurait été décisive dans leurs rapports conflictuels avec le monde extérieur.

2-2- La pierre sacrée, symbole du pouvoir guerrier des Nawdeba de Siou

Les ancêtres nawdeba, dans les conflits qui les opposaient avec leurs voisins Lamba, Banatiba et ceux de Pessaré avaient utilisé divers instruments, notamment les armes blanches. Dans le groupement de Siou, les lignages de Hagou et de Djorergou situés respectivement à la frontière sud-est et est du pays nawda avaient joué un rôle de défenseurs des *Ségutiba* dans les conflits qui les opposaient aux Lama de Pessaré. Il existe une pierre sacrée dans le lignage de Djorergou qui semble avoir joué un grand rôle dans ces conflits. « *Elle représente le pouvoir guerrier des Ségutiba. Elle révélait aux Ségutiba l'issue de la bataille à entreprendre. Pour se rassurer, il suffisait de donner un coup de machette à la pierre sacrée ; si celle-ci ne rentrait pas dans cette pierre, automatiquement, ils savaient qu'ils iraient perdre. Là ils ne prenaient pas le risque d'y aller. Mais si la machette arrivait à pénétrer la*

Pierre, alors ils étaient convaincus de leur victoire » (Banabia Longa, 2004, p. 23).

On y retrouve toujours cette pierre sacrée avec les traces de la machette comme on peut le voir sur la photo ci-dessous :

Photo 1: La pierre sacrée, le pouvoir guerrier des Nawdeba de Siou



Source : Banabia Longa (2011)

Cette pierre représente l'un des symboles de la puissance guerrière des Nawdeba. On peut même compter le nombre de traces des machettes, au moins une quinzaine de fois qu'elle a été sollicitée, preuve de l'importance des conflits dans les relations des Nawdeba avec leurs voisins lama. L'existence des traces de machette sur cette pierre traduit le regain des conflits à travers les âges, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à l'avènement du pouvoir colonial allemand à la fin du XIX^e siècle. Au sujet de ces conflits, Paklam Ahouloum

(2011, p. 38) écrit : « *Le premier conflit entre Pessaré et Siou remonte peu après la fondation de Pessaré, probablement vers le XVIII^e siècle. Ces luttes de voisinage étaient périodiques. Le dernier combat est relatif au problème foncier, repoussant la limite naturelle entre Pessaré et Siou jusqu'au ruisseau de Pessaré appelé Komdi* ».

Ce ruisseau appelé *Komdi* en pays lama est connu sous le nom de *Dolga* en pays nawda.

Toutefois, les relations conflictuelles ne doivent pas nous faire oublier les relations privilégiées, de bon voisinage qui ont souvent existé entre les Nawdeba et le monde extérieur. Ces relations d'entente se sont traduites par des brassages et des emprunts mutuels à la fois socio-culturel, économique et des alliances matrimoniales entre les Nawdeba et leurs voisins lama bien avant l'intrusion coloniale allemande à la fin du XIX^e siècle. La situation pouvait dégénérer à tout moment. Donc il n'y avait pas un temps exclusivement réservé à la guerre ou à la paix. Dans les relations des Nawdeba avec le monde extérieur lama, Léo Frobenius ([1913] 2002, p. 228) précise : « *La guerre qui prenait ainsi, dès le départ, un caractère explosif (quand bien même elle serait préparée de temps à autre par une accumulation de différends) durait alors longtemps. Elle se déroulait sous forme d'escarmouches et de harcèlements de l'ennemi qui n'entraînaient pas beaucoup de pertes en vies humaines. Toujours est-il qu'elle avait pour conséquence de porter un grand préjudice à la vie économique des deux communautés. D'un côté comme de l'autre, on devait constater bientôt les dégâts dus à l'agitation perpétuelle, tout particulièrement si ces démêlés coïncidaient avec la période des labours ou de la récolte ; dans ces deux derniers cas en effet, en recourant à des manœuvres systématiques d'empêchement, les deux parties remettaient en cause la possibilité de nourrir la population pendant la saison sèche suivante. En conséquence, le souhait d'une cessation des hostilités commençait bientôt à germer dans les esprits dans les deux camps* ».

Ces périodes de conflits pouvaient hypothéquer le bon déroulement des activités économiques. La pierre sacrée reste un des témoins caractéristiques de l'histoire des Nawdeba à un moment où les conflits empoisonnaient leurs relations avec le

monde extérieur. Les *Ségutiba* ne passaient pas tout leur temps à faire « la guerre » contre leurs voisins lama.

Les armes blanches utilisées par les ancêtres nawdeba avaient joué un rôle capital dans leurs relations avec le monde extérieur. Les Nawdeba de Siou, les *Ségutiba* avaient ce privilège de posséder la pierre sacrée, symbole d'une puissance guerrière inégalée. Même si aujourd'hui elle n'est plus utilisée, elle garde tout de même son pouvoir occulte d'antan. D'après la tradition orale, « *Avec la fin des conflits et l'avènement de la colonisation allemande à la fin du XIX^e siècle, les Lama de Pessaré avec qui les Nawdeba de Siou étaient en conflits permanents étaient venus une nuit emporter cette pierre sacrée chez eux. Malheureusement, en raison des malheurs et des décès récurrents dans leur pays, ils durent la ramener à Siou là où ils l'avaient volée. C'est à la consultation de leurs divinités que les Lama de Pessaré se rendirent compte que l'origine de leurs malheurs était liée à cette pierre qu'ils avaient volée et qu'il fallait restituer à tout prix* » (Barandao N'dja, 68 ans, chef de village, entretien les 11/03/08 et 14/03/08 à Siou).

Les Lama de Pessaré auraient donc ramené en *cantimini* ladite pierre sacrée. Ce témoignage ci-dessus prouve qu'encore aujourd'hui cette pierre n'a rien perdu de son pouvoir occulte d'antan. Mais il faut cependant noter que ce témoignage reste sujet à caution dans la mesure où peu sont nos informateurs qui en font mention. Certainement que nos informateurs ont oublié ou ignorent l'existence de ladite pierre. Nous-même l'avions remarqué lors de nos séances d'entretien que la majorité de nos informateurs ne savaient même pas de la présence d'une telle pierre dite « sacrée » au milieu de leurs concessions.

Quoi qu'on dise, la sacralité de la pierre réside dans le fait qu'elle a été investie d'un pouvoir divin, d'un ordre supérieur qui transcende les « réalités » de la vie courante des Nawdeba. « *Chose curieuse, étrange et difficile pour le commun des mortels que nous sommes de réaliser à quel point et par quelle formule magique la machette arrivait par moment à pénétrer la pierre. Nos ancêtres avaient donc mis à contribution un arsenal de moyens et savoir-faire pour parer à tout mal, à toute éventualité. Ce qui est sacré relève donc d'un autre ordre de connaissance et d'appréhension. Même si*

cette pierre n'est plus sollicitée comme « au temps des conflits », elle garde encore aujourd'hui son caractère sacré, « le pouvoir divin » pour lequel elle a été investie dans l'univers sociopolitique, religieux et guerrier de nos ancêtres » (Kpélenga Sankoma, 67 ans, chef de village, entretien du 13/04/12 à Siou).

Le monde spirituel, des dieux et ancêtres échappe à la compréhension de « Monsieur tout le Monde ». Dans les conflits armés avec leurs voisins surtout Lama, les Nawdeba n'utilisaient pas seulement leurs armes blanches ; ils faisaient également recours à leurs ancêtres et dieux.

Quelle que soit l'audience réservée à cette pierre sacrée en pays nawda de Siou aujourd'hui, elle constitue un pan de l'histoire, du patrimoine naturel et de l'identité guerrière des Nawdeba.

Selon certains des témoignages recueillis, *« Aucune activité rituelle, aucun sacrifice n'est réalisé sur cette pierre aujourd'hui. Son existence ou présence est ignorée par la plupart des Ségutiba surtout les jeunes. Ils ne veulent rien apprendre de leur histoire et traditions Seuls quelques-uns, pour avoir appris de leurs ascendants, se rappellent de son importance en ces temps anciens »* (Taguémaba Koffi, 58 ans, prêtre traditionnel, entretien du 16/08/11 à Siou). .

Ce vestige hérité des ancêtres fondateurs du pays nawda est « un bien commun » qui doit être conservé, protégé et connu par tous. Plus besoin d'accuser les jeunes, il revient aux anciens et gardiens des coutumes et traditions des Nawdeba de contribuer à la reconnaissance et à la valorisation de ce vestige qui reste un des symboles du savoir-faire des ancêtres. Délaissée dans les champs au milieu des concessions, cette pierre garde tous ses « secrets » et son histoire toute particulière.

Les armes blanches, malgré leur portée limitée aujourd'hui, avaient ce privilège, avant la conquête coloniale européenne au XIX^e siècle, de donner l'avantage ou de conférer une certaine supériorité guerrière à ces populations de la Transkara qui alliaient méthodes et stratégies à leur utilisation.

Il faut d'ailleurs souligner que les armes à feu introduites par les négriers au temps du trafic des XVII^e - XVIII^e siècles et surtout par

les conquérants allemands et français respectivement au XIX^e et XX^e siècle n'étaient limitées qu'aux régions méridionales du Togo. Elles n'eurent qu'une portée limitée dans les relations conflictuelles des populations qui y vivaient. Les armes à feu n'ont qu'une incidence minime, voire nulle dans ces conflits entre les populations de la Transkara. Que leur possession ait par la suite favorisé certains peuples en Afrique et surtout au Togo est indéniable. D'ailleurs, au début des premiers contacts coloniaux, les « combats » se déroulent encore aux armes blanches entre les différents peuples. Si les mousquets sont présents, c'est de façon marginale : ils équiperont les gardes rapprochées des rois ou chefs surtout dans la région littorale du Togo, mais n'emportent pas à eux seuls la décision lors des premiers heurts. Les victoires remportées dans ces conflits intermittents entre les populations de la région Transkara ne doivent rien à la présence des Européens et de leurs armes au XIX^e siècle. D'ailleurs, les Konkomba qui vivent dans la même région que les Nawdeba ont été des guerriers intrépides contre le colonisateur français justement parce qu'ils savaient bien manier les armes blanches, notamment les arcs et les flèches. Même si ces armes blanches avaient une incidence certaine sur l'issue des conflits qui empoisonnaient leur relation, toujours est-il qu'elles n'ont rien pu faire face à la « machine de guerre » européenne au XIX^e siècle. Les Nawdeba avaient assisté médusés à la prise de leur pays par le colonisateur allemand à la fin du XIX^e siècle.

Toute la question est de savoir l'audience que les Nawdeba accordent à cette pierre sacrée, aujourd'hui devenue un vestige hérité de leurs ancêtres fondateurs.

Conclusion :

Le pays nawda est issu d'un long processus migratoire des ancêtres fondateurs qui seraient installés dans le courant du XVIII^e siècle. Ils seraient arrivés à la recherche des terres de culture, du bonheur. Ils trouvèrent sur place certaines populations qu'ils refoulèrent ou

assimilèrent. C'est le cas des Lamba et Banatiba dont certains seraient partis plus à l'ouest (Lamba) et à l'est (Banatiba) du pays nawda. Les ancêtres nawdeba ont réussi à s'imposer à leurs devanciers lama (Lamba, Banatiba et ceux de Pessaré) dans la région par le biais des conflits. Dans ces conflits, ils avaient utilisé des armes blanches. L'utilisation des armes blanches, arcs et flèches surtout, alliant tactiques et stratégies, a été un facteur décisif dans l'issue des combats.

Dans le groupement de Siou précisément, il existe une pierre sacrée qui avait joué un grand rôle dans ces conflits. Elle incarne le pouvoir guerrier des Nawdeba bien avant la prise de leur pays par le colonisateur allemand à la fin du XIX^e siècle. Elle leur révélait l'issue de la bataille à entreprendre. Personne ne pourrait douter de l'existence de cette pierre sacrée aujourd'hui. Sa sacralité relève d'un mystère qui se vit et ne se comprend qu'étant à l'intérieur du groupe nawda qui l'a façonné depuis le XVIII^e siècle. Nous nous retrouvons ici avec des réalités magico-spirituelles, sacro-saintes qui témoignent de la vitalité des traditions et coutumes héritées des ancêtres. L'existence de cette pierre sacrée, témoin des périodes de conflits entre les Nawdeba et le monde extérieur, ne doit pas nous faire oublier les relations de bon voisinage qui ont existé entre eux et leurs voisins. Les armes blanches avaient une portée limitée dans les rapports tumultueux des Nawdeba avec le monde extérieur. La conquête coloniale allemande au XIX^e siècle a contribué à la cessation de certains conflits entre les Nawdeba et leurs voisins dans la région Transkara.

Bibliographie

AHOULOUM Paklam, 2011. *Monographie du canton de Pessaré des origines à 1960*. Mémoire de maîtrise, Histoire, U.L.

FROBENIUS Léo (Textes de), ([1913] 2002). *Le Nord-Togo en 1908/1909*. Editions Haho, Presses de l'UL, édition Karthala.

LOMBARD Jacques, 1967). *Autorités traditionnelles et pouvoirs européens en Afrique noire*. Paris, Armand Colin.

LONGA Banabia, 2013. L'histoire des Nawdeba : du XVIII^e siècle à la conquête coloniale allemande. Thèse de Doctorat unique d'Histoire, Université de Lomé.

LONGA Banabia, 2004. *Du pouvoir coutumier à la chefferie coloniale (1884-1960) : cas de Sion (Doufelgon)*. Mémoire de maîtrise, Histoire, UB, Lomé.

MARMINONA Awêta, 1990. *Contribution à l'histoire de la mise en place des populations du Nord-Togo : cas des Nawdeba de Baga et Ténéga des origines à l'arrivée des Allemands*. Mémoire de maîtrise, Histoire, UB, Lomé.

TANAI Aboubakar, 2013. *L'aire culturelle lama (Togo-Bénin) du XVII^e siècle à 1898*. Thèse de doctorat unique d'histoire, UL.

TCHAM Badjow, 1997. « Histoire et traditions du Nord-Togo ». Les cours de l'UB, série Histoire n° 3, 2^e édition, revue et augmentée.

WASUNGU Pascal Arfa, 1976. *Organisation sociale et politique des Nawdéba*. Thèse de Doctorat du 3^e cycle en Sociologie, Université René Descartes, Paris V.